



HAL
open science

L'amulette

Saskia Cousin

► **To cite this version:**

Saskia Cousin. L'amulette. Corinne Alexandre-Garner et Alexandra Galitzine-Loumpet. L'objet de la migration, le sujet en exil, Programme Migrobjects/Inalco et, Presses universitaires de Paris-Ouest Nanterre., 2020. halshs-03112852

HAL Id: halshs-03112852

<https://shs.hal.science/halshs-03112852>

Submitted on 17 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cousin Saskia, « L'amulette », dans *L'objet de la migration, le sujet de l'exil*, sous la direction de Corine Alexandre-Garner et Alexandra Galitzine-Loumpet, collection Chemins croisés, Presses universitaires de Nanterre, 2020
(version avant édition)

L'amulette

Saskia Cousin

Sous le lit, l'amulette

Un soir que je repliais le canapé lit du salon après plusieurs mois d'usages intenses, j'ai découvert, coincé dans l'antique système de ressorts, un objet magique¹. J'ai d'abord eu la réaction d'inquiétude de toute personne ayant fréquenté des mondes sorcellaires : cet objet est-il hostile ? Est-ce simplement une amulette de protection, ou bien un talisman potentiellement dangereux ? A y regarder de plus près, il ne semblait pas bien méchant : un petit paquet de tissu wax à peine plus gros qu'un œuf, soigneusement cousu sur son contenu invisible, puis ligoté dans un morceau de filet de pêche. Que faire de cet objet ? A quoi sert-il ? Comment le rendre ? En cherchant à identifier son propriétaire, j'ai réalisé que ces protections, pourtant si communes, ne sont jamais l'objet de discussions. En particulier dans le contexte de la migration, elles sont invisibles, indicibles, incompréhensibles, irréprésentables, inimaginables. Mon hypothèse est que cette invisibilité n'est pas simplement liée au caractère secret de ces objets : les amulettes sont invisibles parce que leur profonde singularité résiste à la métaphore générique de l'objet commun pour un migrant familial.

Dons génériques et objets familiaux

¹ Ce court article reprend, en le précisant, un entretien audiovisuel réalisé dans le cadre du programme Migrobjects/Inalco. <https://hal.campus-aar.fr/MIGROBJETS/medihal-01914490v1>. Je remercie Corinne Alexandre Garner et Alexandra Galitzine-Loumpet pour leur invitation, leur confiance et leur relecture.

Les familles abritées par les réseaux d'hébergement solidaire viennent d'arriver en France – parfois le soir même. Elles entrent chez les hébergeurs avec quelques valises et de grands sacs en plastique : toute leur vie matérielle. Lorsque les enfants dorment, les mères invariablement commencent à trier les sacs, amas hétéroclites de dons alimentaires et vestimentaires reçus lors des distributions des associations ou des collectifs. Elles en extraient qui une couche, qui un pot de lait. A l'aube, elles repartent, abandonnant les sacs surnuméraires de barquettes de nourritures souvent avariées, de jouets, de vêtements et chaussures. L'hôte hérite ainsi de multiples objets : des paires de chaussures de bébés, un gigantesque nounours, divers hochets, un tracteur à pédale. Ces déchets disent quelque chose des donateurs, plus que des donataires. Pourtant, ce sont ces rebuts de donateurs qui font l'objet de notre attention. Photographiés dans les campements ou sur les routes de l'exil, ils représentent, voire incarnent les « migrants », leur exclusion, la maltraitance qu'ils subissent. Le jouet délaissé, en particulier le nounours, est une métaphore des réfugiés abandonnés et suscite empathie, compassion. Nous, regardeurs occidentaux du nounours crotté, pouvons nous y identifier. Comme le note Alexandra Galitzine-Loumpet, « l'assimilation entre les êtres et les rebuts, l'émergence d'un véritable corps-objet de l'exilé ne sont pas nouvelles – mais dorénavant présentes dans un large spectre médiatique. Les objets y apparaissent à la fois comme témoins des conditions faites à l'exilé et substituts de celui-ci »². De même, dans un renversement saisissant de la société du loisir, les tentes igloo et les sacs de couchage³, initialement destinés aux randonneurs et aux campeurs viennent signifier l'errance, l'exclusion, et l'inhospitalité. Nounours, tentes, sacs ou baskets sont génériques : l'objet manufacturé, industriel, qui nous est familier, est là pour nous rappeler une commune humanité. C'est peut être la réussite ultime de la société de consommation : pour pouvoir dire « ils sont nous, et nous sommes eux », nous avons besoin de passer par

² GALITZINE-LOUMPET Alexandra. « Habiter l'exil. Le corps, la situation, la place. » In *Decamper. De Lampedusa à Calais, un lire de textes et d'images et un disque pour parler d'une terre sans accueil*, LEQUETTE Samuel et Delphine LE VERGOS (dir.), Paris, La Découverte, 2016, 116-129, p. 123.

³ Sur la tente et le sac de couchage, voir les entretiens de Michel Agier et Chowra Makaremi. *Migrobjects/Inalco*. <https://hal.campus-aar.fr/MIGROBJETS/medihal-01914490v1>. 2018

la médiation des objets manufacturés⁴. Des objets génériques pour une empathie générique.

L'amulette comme effraction de la relation d'oubli

Quel statut attribuer à ces objets donnés et sitôt abandonnés, oubliés en même temps qu'élevés au rôle d'objets-corps des exilés ? Ces délaissés disent quelque chose du caractère éphémère et anonyme des relations que les associations qui gèrent des files et des flux entretiennent avec les réfugiés, mais aussi de cette routine qui s'installe avec les hôtes d'un soir : ouvrir une porte alors qu'il est souvent près de minuit, servir un thé, s'enquérir de la nationalité, échanger les prénoms, laisser chacun s'effondrer pour une courte nuit. A l'aube, servir un thé, refermer une porte, oublier les prénoms, et, à quelques exceptions, les visages. Ne restent que de menus objets surgissant de sous un lit, derrière un meuble, dans une caisse à jouer, ou lors d'une descente à la cave : ces valises laissées en dépôt et jamais récupérées, ces cafetières éthiopiennes en terre cuite peinte, artisanat pour touristes, déposées en souvenir. Lors du ménage, il y a toujours ce moment d'hésitation : est ce un oubli, un abandon, un dépôt, un cadeau ? Ces objets sont interchangeableables, est-ce donc si important ? Et puis l'amulette surgit. Elle se refuse au statut de don ou de déchet, elle résiste à la métaphore générique des objets-sujets, elle intime à l'identification. Des dizaines de personnes se sont succédées sur ce canapé-lit et les matelas environnants, comment identifier son propriétaire ? Il faut triturer l'objet, sonder sa mémoire pour se figurer les visages, les origines, tenter de rassembler de maigres indices.

L'apparence du ballot

La facture habituelle des amulettes subsahariennes est bien connue : un petit étui de peau renfermant un morceau de papier plié sur lequel sont écrit des formules ou des

⁴ COUSIN Saskia. « Le cycle de la roulotte ». In *Habiter le campement*, MEADOWS Fiona (dir.), Paris, Actes Sud, 2016, 80-87.

versets du coran⁵. L'amulette trouvée chez moi est d'apparence différente. C'est un petit ballot de tissu wax donc, cousu de fil blanc puis recouvert par un morceau de filet de pêche vert, avec un fil de plastique qui permet de le suspendre. Ce motif de wax est extrêmement populaire au Sénégal : la reproduction industrielle d'un motif de tissage traditionnel. On le trouve sur tous les marchés, décliné dans divers coloris et qualités, pour des chemises d'hommes, ou pour l'artisanat : j'ai, par exemple, un sac et un collier confectionné avec ce tissu. Si l'on suit la logique de la magie sympathique, l'usage d'un motif dit « traditionnel » vise à rassembler les qualités associées au « moderne » et au « traditionnel ». Cette amulette est intéressante aussi parce qu'elle ressemble à un ballot en miniature. Dans de nombreuses communautés Peuls, lorsque le garçon part, sa mère lui donne un ballot, un morceau de tissu tissé, noué de manière à ce que les carrés et les pointes restent invisibles⁶. Le ballot représente l'amour que la mère porte à l'égard de son fils qui part pour l'aventure, le plus souvent en Afrique de l'Ouest, mais aussi, parfois, vers le Nord. Le présent que la mère fait à l'enfant qui la quitte est un universel. Lancine C : « J'ai quitté chez moi, avec la photocopie de mon acte de naissance dans mon sac, deux pantalons, deux t-shirts, un collier que ma maman m'avait donné, mon repose-pied, les baskets que je portais, mes photos souvenirs au bled. C'est tout »⁷. Bala : « Elle est allée au temple de Kandaswami de Nallur à Jaffna, elle a prié Shiva, elle a dit « toi mon dieu adoré, protège mon fils dans son voyage ». Elle a rapporté le bracelet qu'elle avait fait bénir au temple et elle m'a dit : « Bala, garde-le toujours, avec cette protection, il ne t'arrivera rien »⁸.

Rendre visible l'efficace

⁵ Ces amulettes ont notamment été collectées et étudiées par Alain Epelboin, pour le musée de l'Homme. EPELBOIN Alain, *Amulettes et objets magiques du Musée de l'Homme collectés dans les ordures du Sénégal, Collection ALEP (1983- -2016)*, Catalogue multimédia interactif. 2016 <hal-01285233>

⁶ COUSIN Saskia, « La gourde et le ballot ». *Programme Displaced object*, 2015. <https://displacedobjects.com/2015/12/07/la-gourde-et-le-ballot-saskia-cousin/>.

⁷ <https://displacedobjects.com/2016/10/03/lacte-de-naissance-lancine-c/>

⁸ <https://displacedobjects.com/2017/09/23/le-bracelet-de-fil-marie-caroline-saglio/>

Élaborée pour protéger une personne dans un contexte particulier, une amulette est singulière, individuelle, personnelle. Sa confection est le fruit d'une consultation où vont être prescrits et rassemblés divers éléments soumis à un traitement rituel particulier. Les composants peuvent être réduits en poudre, et/ ou transcrits sous forme d'écritures, le plus souvent des versets pliés et gainés de cuir dans une ceinture ou un pendentif. Les amulettes de voyage constituent un genre en soi, elles visent à protéger et passer sans encombre différentes embuches : il y a celles pour traverser le désert marocain, d'autres, collectives, pour échapper à Frontex. Certains talismans permettent d'obtenir des papiers ou d'accélérer des procédures administratives. Se présentant comme candidat à la migration à Bamako, Niamey, Ndjamena, et au Nigéria, l'artiste plasticien et performer Lamyne M⁹ commande des gris-gris pour l'aider à réussir son voyage. Afin de donner à voir l'invisible, il récupère la commande avant qu'elle ne soit réduite en poudre¹⁰. On peut donc observer les objets du charme : cornes d'antilopes, peau de crocodile ou de serpent, bec de toucan ou poils de chacal, mais aussi tout un ensemble d'ingrédients hybrides visant à agir par et sur les forces de l'Occident : tels ces petits flacons dit « boosters », remplis d'un mélange d'urine d'hippopotame et autres semences « fortes », activables par *WhatsApp* pour accélérer l'efficacité du grigri. Tels ces fils et rubans et câbles pour attacher la personne à sa famille, ces cadenas destinés à verrouiller un compte en banque qu'il ne s'agirait pas de vider en Europe, ou encore ces pastiches de passeports et de laissez-passer. L'efficacité des composants relève d'une magie sympathique bien connue : on recherche les caractères dévolus à certains animaux ou objets techniques.

L'amulette, une puissance d'agir

Il paraît sans doute étrange de parler de puissance d'agir pour désigner les effets d'une protection magique – c'est-à-dire, pour beaucoup, une superstition aliénante. C'est pourtant bien cette notion qui paraît la plus pertinente pour caractériser

⁹ <https://www.lamyne-m.com/>

¹⁰ Pour Lamyne M, ce travail de récolte et de co-réaction de gris-gris, en cours, vise à jeter un pont entre deux types d'efficacité : celle de la magie et celle de la création

l'efficacité du gris-gris. Il ne s'agit pas de la puissance d'agir collective des exilés identifiée par Etienne Tassin dans la jungle de la Calais¹¹ : le philosophe s'intéresse à l'agir-ensemble et à sa dimension politique. L'amulette et le talismans sont rarement collectifs, à l'exception du gris-gris anti-frontex évoqué plus haut : il s'agit d'abord de se procurer une puissance personnelle, intime, façonnée sur mesure selon une divination, dans un but précis. La protection représente la capacité à maîtriser son destin, son futur, malgré les embuches et les situations objectives de domination. Il reste que cette puissance d'agir intime peut aussi être vue comme une force infra-politique, condition de développement des capacités de résilience, de résistances, et d'actions collectives. Perdre une amulette, c'est alors perdre un peu de soi, de son futur, et ce peut être vécu comme plus dramatique que la perte de ses papiers d'identité. Comment considérer que quelques cendres ou papiers pliés gansés de tissu ou de peau puissent tant représenter ? Il suffit de comparer avec les dons des associations délaissés par les réfugiés, et auquel nous portons une telle valeur symbolique : les baskets de marque pour bébé de 3 ou 6 mois n'ont aucune « utilité », pas plus qu'un immense nounours ou un tracteur à pédale. Comme le suggère l'artiste Malik Nejmi¹², l'exilé préfère sa petite sandale plastique porte-bonheur : c'est une protection, elle accompagne, conforte l'espoir. Elle représente la potentialité d'accomplissement du voyage, de la quête, et la possibilité de conserver son identité.

Ogum ou l'expérience populaire

Chaque société, chaque communauté produit des protections à destination des voyageurs. Dans le film brésilien intitulé *L'amulette d'Ogum (O Amuleto de*

¹¹ TASSIN Etienne et Camille LOUIS, « Témoigner de la puissance d'agir ». Club de Mediapart. Consulté le 1 avril 2019. <https://blogs.mediapart.fr/edition/la-jungle-et-la-ville/article/141016/temoigner-de-la-puissance-dagir>. TASSIN Etienne et Marie-Caroline SAGLIO-YATZIMIRSKY, « Le philosophe et l'exilé de Calais: construire l'agir-ensemble », *Journal des anthropologues Hors série 2018 : Subjectivités face à l'exil, positions, réflexivités et imaginaires des acteurs*, 2018, 17-29.

¹² NEJMI Malik (et Omar BA) «Corpus Monumenta » 2015/2016 <http://www.maliknejmi.com/pdf/Malik%20Nejmi.pdf>. Voir également la vidéo « Les objets de la mobilité » réalisée par Sophie Bava, Sylvie Bredeloup, Charles Grémont et Malik Nejmi, dans le cadre d'une résidence d'artistes à la fondation Camargo. <https://movida.hypotheses.org/2904>

Ogum)¹³, le jeune Gabriel reçoit la protection d'Ogum à la suite de l'assassinat de son père. Dix ans plus tard, Gabriel émigre vers Rio où il travaille pour un gang et affronte les balles sans encombre. L'amulette le rend immortel, mais seulement tant que sa mère est vivante. Voici que sa mère meurt. Présenté à Cannes en 1975, le film avait en France été classé comme « policier », et présenté comme un « drame de la superstition ». Nelson Peira dos Santos explique pourtant, qu'avec *O Amuleto de Ogum*, il avait voulu restituer « l'expérience populaire des migrations nordestine vers les grandes villes », ici Rio. Qu'est ce que cette expérience populaire de la migration ? La violence qui accompagne Gabriel depuis son enfance, le fil vital qui le relie à sa mère, son origine, ou bien sa résilience, sa capacité à croire malgré tout, en sa « bonne étoile » ? Ogum au Brésil, Gou au Bénin, Ògún au Nigéria, est la divinité yoruba du fer et de la guerre. C'est aussi celle de la transformation – la hache qui défriche, la forge qui façonne – et celle de la route, du voyage. L'automobile est Gú, l'avion est Ogum, je ne sais ce qu'il en est du bateau pneumatique emprunté par tant et tant de voyageurs du Nigéria comme d'ailleurs. Exil, migration ou pérégrination, le voyage est toujours une transformation, une zone liminaire, lieu de tous les dangers. Les classes populaires, celles dont la nationalité se situe en bas de la hiérarchie des visas, celles qui n'ont pas accès aux capitaux financiers permettant un voyage aisé, n'ont pas d'autres protections et assurances que ces amulettes et gris-gris.

Irreprésentable.

Les objets de l'exil nous disent quelque chose de la condition d'exilé parce qu'ils sont familiers, non aux exilés mais à leurs hôtes ou défenseurs. Il s'agit d'opérer une reconnaissance par le partage des objets. Imaginons les photos d'un reportage après une expulsion, porte de La Chapelle ou à Calais. Une expulsion – pudiquement nommée « mise à l'abri » – où, à la place du nounours démembré, des sacs éventrés, des tentes arrachées, seraient exposés des gris-gris, amulettes, ceintures magiques ou talismans. Cela n'aurait aucune signification pour la plupart des lecteurs, sauf à signifier l'étrangeté, le caractère exotique des personnes qui étaient là. L'amulette est rétive à la métaphore bienveillante : elle signe une altérité, et l'absence de familiarité

¹³ Nelson Pereira dos Santos (1928-2018) <http://ecrannoir.fr/blog/blog/2018/04/22/>

de l'objet empêche l'identification. Son absence même de la scène médiatique, de l'imagerie en circulation, mais aussi, plus étonnant, de la recherche, nous dit quelque chose de la manière dont on représente les migrants : comme un flux ponctué de petit-déjeuner solidaires, tentes, sacs de couchage, et harcèlement policier. Quelque chose de notre difficulté à accueillir des personnes avec leur singularité et leur altérité. Pourtant, comme le note Etienne Tassin, « accorder l'hospitalité revient donc à la fois à reconnaître l'étrangeté de l'autre et à en conjurer les possibles effets dommageables en manifestant qu'il est accueilli : non pas qu'il est intégré, mais qu'il est reçu dans son étrangeté comme celui avec qui la communauté peut entretenir un lien pacifique et constructif »¹⁴. De plus, il serait erroné de considérer le public européen unilatéralement composé de matérialistes se riant des superstitions. Qu'ils viennent du Berry ou du Bénin, ces amulettes peuvent également chez certains susciter une impression de familiarité, voire de reconnaissance. Dans les quartiers populaires des grandes villes d'Europe se fabriquent quotidiennement d'innombrables charmes visant à surmonter les difficultés de l'exil et de l'immigration. Ces protections participent sans doute de ce que Arjun Appadurai¹⁵ nomme un *ethnoscape* : l'espace social et mental familier que chaque personne loin de son pays va constituer.

Indicible

Amulette et talisman, phylactère et gris-gris, charme et bo. L'histoire de ces termes est obscure autant qu'elle est ancienne. L'amulette a possiblement deux origines. La première, du latin *a-molior* (participe passé *a-molitus*) désigne ce qui permet de tenir éloigné les divers maux. La deuxième est le terme grec *àmulon*, une sorte de pain que l'on offre aux divinités et aux esprits des morts pour attirer la chance. A la différence des amulettes qui sont des protections, le talisman est réputé actif. Le terme serait emprunté au persan *tilism* (sortilège), à l'arabe *tilasm* (charme), au grec

¹⁴ TASSIN Etienne, « Philosophie /et/ politique de la migration ». *Raison publique* n° 21-1, 2017, 197-215, p. 208.

¹⁵ APPADURAI Arjun, *Modernity at large. Cultural dimensions of globalization*,. Delhi, Oxford University Press, 1997.

ἐλῆσμα (complet, puis rite); les Ethiopiens utilisent le terme *telsem*¹⁶. Certains évoquent une confusion avec le talisman, le docteur de la loi musulmane. Le terme gris-gris est relevé par différents voyageurs dès 1557 en Guinée, puis au cours du 17^e siècle dans plusieurs régions. Il désigne soit une amulette, soit un talisman, soit un esprit malfaisant¹⁷. Le Bo en fon ou Ebo en yoruba est à la fois le sacrifice et « ce qui doit rester caché ». Installé au Nord du Cameroun, le grand-père de Lamyne M explique à son petit-fils que « gris-gris » est la traduction française du peul *PouraPoura*, qui désigne la couleur de cendre. « La fin devient le début » résume Lamyne : toute amulette doit être brûlée après son utilisation, et c'est donc la couleur cendre de leur destinée commune qui est à même de les désigner toutes. Poussières... Se plonger dans l'histoire et la signification de ces objets implique un voyage dans une catégorie de pensée à la fois universellement partagée et rejetée, et d'une étonnante actualité – chez les marabouts, sur les routes de l'exil comme dans le rayon ésotérisme de toutes les librairies. Pour autant, faut-il en parler ? Une amie s'inquiète de la diffusion de ce travail : il ne faudrait pas que la police lise ce texte et confisque les Bo qui permettent de voyager. Les protections doivent rester cachées.

La pensée analogique, une familiarité partagée

L'amulette est triplement invisible : composée d'ingrédients secrets, on ne connaît pas sa composition ; portée sur le corps, on ne la voit pas ; ignorée des occidentaux, elle n'est pas même imaginée. Invisible car cachée : on masque les composants en les réduisant en poudre, on cache le gris-gris pour conserver son efficacité, on n'en parle pas pour ne pas « exotiser » les migrants. L'amulette est irreprésentable parce qu'elle peine à incarner la condition générique de l'exilé, ce qu'il faut dire de sa situation. Pourtant, magie sympathique et métaphore des objets relèvent *in fine* tous deux de la pensée analogique, l'un artisanal et personnel, l'autre manufacturé et générique. « Par une volonté politique, le corps objet de l'exilé est métamorphosé en

¹⁶ MENONVILLE Siena Antonia de, « De l'Église au talisman » : voyage iconographique en Éthiopie, *The Conversation*, <https://theconversation.com/de-leglise-au-talisman-voyage-iconographique-en-ethiopie-89594>

¹⁷ Hormis la version du grand-père de Lamyne M, ces étymologies sont issues de dictionnaires étymologiques et du programme Ortolang du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRS / maison des sciences de l'Homme Lorraine) .

une quasi-marchandise qu'il devient possible de trier, ranger, parquer dans des contenants destinés au transport des biens, ou de renvoyer », écrit Alexandra Galitzine-Loumpet¹⁸. Contre le corps-objet, l'amulette diffuse une puissance relationnelle, celle de la mère à son enfant, celle de la confiance dont l'on se dote. Sa force est invisible et son efficacité incommensurable. Peut-être cette puissance porte-t-elle quelque chose d'important qu'il nous reste à comprendre, quelque chose du destin singulier de la personne qui la reçut et l'a laissée – oubliée, perdue, abandonnée, sous le canapé lit d'une inconnue. Quelque chose du destin des relations singulières qu'il est possible peut-être, encore, d'imaginer.

Résumé

Dans le ballot du candidat à l'exil, le paquetage du voyageur, l'attirail du migrant échoué sur les côtes européennes, dans les camps, les zones ou les interstices des grandes villes, se trouvent toutes sortes d'objets désormais bien connus, étudiés, disséqués. D'autres objets, jamais évoqués, accompagnent les voyageurs, sur tous les continents, à toutes les époques : les protections, gris-gris et autres amulettes. Ces objets portés à même le corps doivent rester cachés. Ils sont indicibles car inimaginables pour la plupart des Occidentaux : non familiers, trop étranges, trop étrangers. Il faut pourtant les regarder pour comprendre quelque chose de la singulière puissance d'agir des personnes qu'ils confortent.

Inside the bundles of the candidates for exile or the pack of the travelers can be found the paraphernalia of the migrant stranded on the European coasts, in the camps, in the zones or interstices of big cities. Most are well-known objects which have been studied and dissected and which resemble those we use in our everyday life. About them we could say « they are us, we are them ». But other objects, which are never mentioned, have always accompanied the travelers, on all continents, at all times : objects for protection, gris-gris and other amulets. These objects carried close to the body must remain hidden by those who wear them. They are unspeakable because they are unthinkable for most Westerners : unfamiliar, too strange, too alien. Yet one must look at them to understand something of the singular power of acting of the people they comfort.

¹⁸ GALITZINE-LOUMPET Alexandra. « Habiter l'exil. Le corps, la situation, la place. » In *Decamper. De Lampedusa à Calais, un lire de textes et d'images et un disque pour parler d'une terre sans accueil*, LEQUETTE Samuel et Delphine LE VERGOS (dir.), Paris, La Découverte, 2016, 116-129, p. 123.